

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

VOL. 96

Fondée le 1er
Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 28 SEPTEMBRE 1922

5c le numero

No. 37

Ou est l'Argent de l'Allemagne?

Il y a trois ans, nous assistions à la glorieuse journée de Versailles. Dans la galerie des Glaces, où les puissances alliées tenaient leurs assises, les huissiers des affaires étrangères introduisaient les délégués allemands. M. Hermann Müller, ministre des affaires étrangères, et M. Bell, ministre des voies et communications. J'entends encore, si je puis dire, le silence absolu, solennel, émouvant qui se fit dans l'assemblée. Et je revins ces deux hommes s'avancer dans ce silence et gagner leur place, pareils à ces prisonniers qui, les jours de bataille, venaient se ranger d'eux-mêmes au point de rassemblement qui leur était assigné. Alors, M. Clemenceau se leva et proposa très simplement, mais d'une voix limpide, claire, nette, qui semblait graver les mots comme la pointe sèche sur le cuivre nu, les quelques phrases annonçant la signature: "... Les signatures vont être données. Elles vaudront un engagement irrévocable qui sera accompli et exécuté loyalement dans leur intégralité toutes les conditions qui ont été fixées. Sous ces conditions, j'ai l'honneur d'inviter les plénipotentiaires allemands à vouloir bien venir donner leurs signatures."

Rien de plus. Ceux qui attendaient un discours furent déçus. Quel discours n'eût été inutile dans ce cadre de Versailles, en face du passé qui s'évoquait, du présent qui en abolissait la douleur? Toutes les musiques intérieures coulaient en nous à pleine harmonie, comme les eaux qui, dans le parc, s'élevaient au-dessus des bassins.

Les délégués allemands furent conduits à la table où étaient déposés les exemplaires du Traité. Ils se raidissaient pour faire bonne contenance, ils marchaient d'un pas sacré qui les secouait tout entiers. On les vit mieux pendant ce court défilé: boutons dans leur redingote, maigres, osseux, des lunettes sur les yeux, un air de pédagogues mécontents de ne pouvoir régenter. Cependant, ils se penchèrent sur la table, ils inscrivirent leur nom, quatre fois, aux endroits fixés par le protocole. Ils se redressèrent: c'était fait. Le Traité était signé. La paix était conclue avec l'Allemagne.

Que s'est-il passé, depuis ces trois années? Faute d'une propagande intelligemment dirigée, nous avons laissé s'accroître les pires légendes: celle d'une France impérialiste et cherchant à régner sur l'Europe, celle d'une Allemagne appauvrie et incapable de payer ses dettes. Mais nos alliés ont-ils donc des yeux pour ne pas voir, et un esprit pour ne pas comprendre? Se sont-ils jamais rendu compte de ce que représentaient pour nous la perte de quinze cent mille hommes et la ruine totale de dix départements? Ont-ils, en revanche, visité l'Allemagne, aujourd'hui en pleine production l'Allemagne qui, depuis la paix, a bâti chez elle soixante-dix mille maisons, tandis que nous ne savons où nous loger, tandis que nos ouvriers habitent des taudis, tandis que nos jeunes ménages ne trouvent nulle part où nicher, parce que le problème, insoluble par nous seuls, des réparations empêche sur tout le territoire l'essor de la construction?

Tout récemment, je voyais, sur le canal de Suez, un magnifique bâtiment battant pavillon allemand. Il fait partie de la flotte de Haïbourg, m'a-t-on expliqué. Il est sorti des chantiers cette année... L'Allemagne est déjà la cinquième puissance commerciale, comme tonnage, au passage du canal. L'an prochain, elle sera la quatrième. Et après? Après? elle ne cessera de croître, et très rapidement... Que devient, pendant ce temps, notre flotte de commerce?

Après trois ans, nous voyons apparaître le projet Le Trocquer, qui songe enfin à utiliser d'une façon organisée les matériaux et la main-d'œuvre allemands. Il a fallu trois ans pour que l'on se rendit compte de ce que représentait de danger futur cette formidable main-d'œuvre, si nous n'en canalisons pas les effets. Mais c'est aux réparations qu'il eût fallu l'employer, et tout de suite. Cependant nous nous plaignons de ne plus pouvoir boucler notre budget, et M. Bokanowski ne craint pas de proposer des remèdes qui ruinent notre avenir pour sauver le présent: rognons sur le Maroc, rognons sur la Syrie, au risque de compromettre notre œuvre en pleine ascension, en plein progrès; frappons les successions, au risque d'achever de rompre cette unique digue à la dépopulation qui nous menace, la famille. Et tandis que nous envisageons ainsi les moyens de nous détruire de nos propres mains, nous ne voyons même pas que l'argent dont nous avons besoin est à notre portée, et que nous n'avons qu'à le prendre. Rarement, on peut-être jamais dans l'histoire, on

ne constata chez un peuple vainqueur une telle aberration. Fustel de Coulanges, dans une phrase célèbre, avait bien marqué que le Français préfère volontiers les autres à lui-même. Ou est l'argent? Mais il est dans la Ruhr, à deux pas de nous. Et il nous attend. La République Française a publié récemment une correspondance venue du Rhin à laquelle on n'a peut-être pas accordé suffisamment d'attention. Tout d'abord, cette correspondance faisait justice de cette erreur commise dans le langage courant au sujet de la Ruhr. La Ruhr n'est pas du tout une province allemande qui exige, pour être occupée, une expédition. C'est un tout petit Etat qui ne couvre, comme surface, que la moitié de l'un de nos départements. Nous la tenons déjà avec Dusseldorf, Ruhrort et Duisbourg. Mais ce tout petit Etat vomit chaque année cent millions de tonnes de charbon, dont le tiers est distillé sur place. Toutes les usines y sont groupées, produisant la fonte, l'acier, les couleurs, les parfums, le sulfate d'ammoniaque, les produits chimiques et les explosifs, etc. Ces usines vivant les unes des autres, se commandent les unes les autres, forment un système articulé "qu'on peut arrêter net en tirant sur une ficelle."

Nous sommes, d'ores et déjà, écrit le correspondant du Rhin, les maîtres de cette richesse unique au monde dans un si petit espace. Cette maîtrise est la dernière carte que nous donne la destinée pour sauver la France de la ruine. Allons-nous donc tifer sur la ficelle, pour bloquer ce système articulé où tout se tient? Pas nécessairement. Sûrs de la puissance qui nous permettrait de le faire, il nous suffira de mettre en demeure les cinq ou six magnats industriels qui sont les maîtres souverains de la Ruhr et de l'Allemagne, de nous céder une part de leurs énormes bénéfices, pour nous payer, au moins, les intérêts de l'argent que nous doit le Reich, et nous permettre ainsi d'échapper au désastre de la banqueroute qui nous menace, nous, les vainqueurs, qui avons payé de tant de sang notre victoire, et échappé par miracle à une agression sauvage et injustifiée.

Depuis l'armistice, nous sommes les banquiers de l'Allemagne pour repayer les dévastations qu'elle a faites sur notre sol. Le paradoxe est cruel et "a assez duré."

Les grands industriels de la Ruhr le comprennent très bien. Ils sentent bien aussi que toute entente économique, si nécessaire qu'elle soit entre la France et l'Allemagne, ne se produira pas avant que soit réglée la question, "de vie ou de mort" pour nous, des réparations.

Leur intérêt est donc d'en finir avec cette question, et d'autre part la crainte étant le commencement de la sagesse, ils seront trop heureux de transiger avec celui qui tient dans ses mains les deux bouts du noeud coulant qu'ils sentent autour de leur cou. Les magnats n'ont aucune envie d'être ruinés.

Les leaders intelligents des syndicats ouvriers comprennent aussi que, pour la première fois, ce ne sont pas les prolétaires et les petites gens qui auront à subir toutes les charges, et que les gros industriels qui ont bâti de colossales fortunes avec le travail des ouvriers vont être appelés enfin à payer, pour éviter la guerre. A noter que, d'ailleurs, de toutes les garnisons françaises des bords du Rhin, ce sont certainement celles de la Ruhr où nous sommes vus, sinon avec sympathie, du moins avec le moins de malveillance.

Donc: 1° l'expédition militaire dans la Ruhr n'est pas nécessaire, mais bien l'occupation pacifique de deux ou trois garnisons, en plus de celles que nous tenons, et l'installation à Dusseldorf d'un général français gouverneur militaire de la Ruhr, pour affirmer notre maîtrise; 2° pas d'exploitation directe à envisager de ces richesses de la Ruhr, mais, sous notre contrôle par une commission d'experts techniques, une association avec les "trois" du charbon, de la fonte, de l'acier, des produits chimiques, etc.

Voilà ce qu'écrivent ceux qui sont sur les lieux, ceux qui voient travailler l'Allemagne à notre nez, et qui ne comprennent pas qu'une entente si facile ne soit pas réalisée. Nous ne pouvons pas admettre le déficit dans nos finances, quand il nous est si aisé de le combler. Dès qu'on sort de France, on comprend mieux que, tant que le problème des réparations n'aura pas été résolu, nous n'aurons pas eu la victoire et ne pourrions pas dans l'avenir faire figure de vainqueurs.—Henry Bordeaux, de l'Académie française.

Ne faites que des anonymes anonymes. Elles ont ce double avantage qu'elles suppriment l'ingratitude et l'abus.

Commande les Troupes Turques



MUSTAPHA KEMAL PASHA
General en chef des armées turques.

EN TURQUIE

L'ATTITUDE BRITANNIQUE

Dans une déclaration qu'il a faite à une conférence des journalistes, M. Lloyd George a dit que la politique de la Grande-Bretagne dans le Proche-Orient est d'établir la liberté des Dardanelles sous le contrôle de la Société des Nations.

M. Lloyd George a déclaré que les mesures que le gouvernement avait prises pour renforcer ses forces navales et militaires dans les Dardanelles et au Bosphore avaient été dictées par deux considérations importantes: la première, "notre anxiété relative à la liberté des mers entre la Méditerranée et la mer Noire, et la seconde, "empêcher cette guerre absolument inutile de se répandre en Europe."

M. Lloyd George a dit que ce qui s'était produit dans la dernière guerre démontre surabondamment combien était importante la liberté des Dardanelles pour la protection du commerce et des communications dans ces conceptions les plus larges.

A la fermeture des Dardanelles par la Turquie au cours de la dernière guerre est due, a-t-il déclaré, le désastre "d'un de nos plus puissants alliés, la défaite de la Roumanie, et la prolongation de la guerre pendant au moins deux ans."

En insistant sur l'impartialité de la Grande-Bretagne telle qu'indiquée par son avertissement aux Grecs, M. Lloyd George a ajouté: "Nous avons alors agi dans l'intérêt de la paix: les mêmes motifs nous guident aujourd'hui."

On a dit, ajoute M. Lloyd George que nous pourrions un conflit en restant à Chanak. Nos conseillers militaires estiment que nous devons tenir Chanak pour assurer aux navires non armés la liberté des Dardanelles.

LA FRANCE DESIRE LA METHODE DOUCE

La France s'entendrait probablement avec la Grande-Bretagne pour faire face à la situation menaçante créée dans le Levant par l'attitude des nationalistes turcs. On croit qu'elle consentira à recourir à des mesures navales pour protéger les Dardanelles. La France désire toutefois que les Turcs soient traités en douceur et que la diplomatie soit chargée de résoudre la question de la Thrace et celle des Dardanelles.

Le commandant des troupes françaises a informé les autorités britanniques qu'il assurerait le maintien de l'ordre dans le quartier de Stamboul en cas de troubles à Constantinople. Des avions turcs ont bombardé les îles de Chios et de Mytilène.

Les dernières nouvelles annoncent que la Grèce et l'Albanie sont en révolution. Le roi Constantin a abdiqué son trône sans réserves.

CHASSE ET PECHE

Le Setter—Chien Couchant
Gardant du bienfait seul le doux sentiment,
Il vient lécher ma main après le châtiment;
Souvent il me regarde, humide de tendresse,
Son oeil affectueux implora une caresse,
J'ordonne, il vient à moi; je menace,
il me fuit;
Je l'appelle, il revient; je fais signe,
il me suit;
Je m'éloigne, quels pleurs! je reviens,
quelle joie!
Chasseur sans intérêt, il m'apporte
sa proie

—DELILLE.

L'honnêteté est la plus grande de toutes les malices, parce que c'est la seule que les malins ne prévoient pas.

La Maison Hospitalière

UNE ORGANISATION DE GRAND MERITE

En 1879, Mlle Coralie Corneilles, descendante d'une famille très distinguée de la Louisiane, fonda la Maison Hospitalière. Cette institution avait pour but d'hospitaliser et de rendre ainsi heureux pendant leurs dernières années d'existence des vieilles dames créoles qui étaient avant la guerre de sécession dans des circonstances aisées, mais qui par suite des hostilités devinrent indigentes. Voici donc la Maison Hospitalière dans sa 43ème année d'existence et Mlle Corneilles est toujours la directrice de cette organisation méritoire qui compte à présent plus de 40 pensionnaires.

Il y a environ deux ans, le mot courut que la Maison Hospitalière était en grand besoin de réparations plus urgentes; aussitôt plusieurs philanthropes se mirent à l'œuvre et réunirent près de 5000 dollars. La somme de 3000 dollars provenant du bénéfice d'un concert au théâtre Tulane, ainsi qu'une somme de 1896 dollars d'une souscription publique lancée par M. John B. Byrne, membre du conseil d'administration de la Maison Hospitalière, rendirent possible la reconstruction partielle et l'embellissement du bâtiment.

Dimanche prochain, la Maison Hospitalière donnera un concert dans ses locaux renouvelés de la rue Baracks. Un programme musical des plus complets a été arrêté et tout porte à croire que le concert sera un succès. Les visiteurs pourront se faire une idée des améliorations accomplies sur le vieux bâtiment de la Maison Hospitalière, grâce au secours donné par les neo-orléanais en réponse à l'appel de M. John B. Byrne et de son comité.

Pour en revenir au programme musical de la fête, nous portons à l'attention de nos lecteurs le fait que la partie musicale de la fête de la Maison Hospitalière est sous la direction de Mme Jeanne Dupuy Harrison, bien connue des amateurs de belle musique de notre ville. Le programme se compose ainsi: 1° Une danse intitulée "When butterflies awake," interprétée par Miles Canosa Orbanaka, Blaise Dessauer, Ursula Dominick, Freda Dooley, Marjorie Rose Suseman et Ann Miller, élèves de Mlle Alice Cobb. 2° Un trio par M. Albert Grandmain, violoniste, M. Dantini, violoncelliste, et Mme Gabrielle Lavedan, pianiste. 3° Une danse intitulée "The Call of the Birds," interprétée par Mlle Hilda Mauras, Edna May Neyrey, Claire Abadie, Rose Martina, Louley Hunt, Mary Miller et Caroline Bourne. 4° Un solo de xylophone, par M. Sterling Bose. 5° Une autre danse, "When Gods do dream," qui sera interprétée par Miles Maxine Bautovich, Annette Nolan, Leona Cusimano, Esther Lacarse, Catherine Cobb, Lucille Flotte, Eunice Vienne, Dorothy Grundman, Marie d'Amico, Mildred Bell, Lila Brandin, Gladys Reine, Helen Peytral, Marie Cusimano, Vivian Copping, Audrey Hagstette et Maxine Crowley. 6° Un chœur, "Strauss Waltz Song," et 7° Un jazz band sous la direction de M. Sterling Bose, Mme Gabrielle Lavedan au piano.

Mme Jeanne Dupuy Harrison est présidente de la fête, Mme Henry Neyrey, présidente du comité des amusements, M. Bussiere Rouen, président du comité de réception, et M. John B. Byrne, président du comité des décorations et illuminations.—Jack Belgie.

LA LETTRE M.

Un journal espagnol reçoit une lettre exposant le rôle que la lettre M joue dans le conflit hispano marocain.

La place forte qui a fait naître le différend s'appelle Melilla; le général qui y commande se nomme Martinez Campos, et ses trois prédécesseurs immédiats étaient les généraux Macias, Margallo, Mirelia.

Le théâtre des hostilités est le Maroc; le conflit a été provoqué par la prétention des Espagnols d'élever une forteresse à proximité d'une mosquée appartenant aux Maures.

Le sultan actuel est Muley-Hassan; son grand-vizir est Mohamed Torres, et le personnage qui négocie avec le maréchal espagnol est Muley-Araaf, tandis que l'Espagne est gouvernée par la reine Marie-Christine, dont le ministre des affaires étrangères se nomme Moret.

Léonie n'a jamais eu le premier prix d'orthographe.

L'autre jour, voulant aller faire une course en ville, elle mit le déjeuner sur la table et un billet doux pour son ami Lucien qui devait arriver.

—Tue des jeunes rats en m'attendant, avait-elle écrit.

La Plus Jolie Fille de Lafayette



La plus jolie jeune fille de Lafayette, Mme. a été choisie par un comité ayant en tête le maire Robert Mouton pour représenter cette ville à la foire de l'état qui aura lieu à Shreveport le mois prochain. C'est Mlle Helen Bittle, fille de M. A. W. Bittle, ancien directeur des écoles publiques de Lafayette.

Strategie de Ludendorff en Russie

Deux ans de bataille sur le front oriental, deux ans de succès éclatants dans des situations qui souvent apparaissaient comme désespérées, on comprend que le dumvirat Hindenburg-Ludendorff ait suscité l'admiration de l'Allemagne entière. Mais un tout petit fait, que nous cite en passant le général Buat, dans son magistral exposé de la guerre en Russie, vient crever cette bulle d'enthousiasme et ramène Ludendorff au rôle de généralissime général à celui de très bon élève de l'Académie de guerre, de disciple consciencieux de von Schlieffen.

Le chef d'état-major d'Hindenburg possédait par trahison le code chiffré de l'armée russe.

Des radios aussitôt traduits lui livraient chaque soir les brèves de marche de ses adversaires pour la journée du lendemain. L'indiscrétion des ondes hertziennes remplacait pour Ludendorff la divination prodigieuse de Napoléon! Jamais et pour cause—pareille fortune n'était échue à un grand capitaine.

Pour qui soit que la tactique et la stratégie allemandes ne sont pas faites de ces inspirations, de ces coups d'audace qui renversent les rôles et font de Marengo défaite à quatre heures une victoire à six, de l'échec initial des marais de Saint-Gond un brillant succès, mais de mouvement prévus longtemps à l'avance, de calculs de distances et d'horaires, on comprend tout l'avantage de la situation. Ludendorff a toujours trouvé la bataille décisive où il l'attendait. Molke, au contraire, en 1870, a bien souvent déployé dans le vide ses masses convergentes.

Ainsi s'explique l'audace poussée jusqu'à la plus folle témérité de Ludendorff, son outrance du principe de l'économie des forces, qui lui permet, avec des effectifs très inférieurs en nombre, d'envelopper des armées entières, tandis qu'un rideau de cavalerie tient en respect les troupes à portée d'intervention dans la bataille. C'est une simple division de cavalerie qui, près des lacs Muzeres, masque Rennenkampf, armée et ses soixante de cosaques, tandis que toutes les forces d'Hindenburg accablent Samsonov à Tannenberg. C'est cette fois un corps de cavalerie qui, en octobre 1914, sous Frommel, couvre la frontière de Posnanie pendant que le futur premier quartier-maître général concentre ses cinq corps d'armée allemands pour séparer les Ire et 11 armées russes et envelopper cette dernière par un vaste mouvement tournant autour de Lodz.

La manœuvre est toujours la même. Celle décrite par von Schlieffen alors qu'il occupait les fonctions de chef d'état-major général, celle qui a été tentée par Molke sur le front français, réussie à Tannenberg, esquissée aux lacs Muzeres et à Lodz par Ludendorff, reprise avec un brillant succès par Falkenhayn à Hermanstadt, avec un résultat moindre à Kronstadt. C'est l'enveloppement simultané par les deux ailes de la bataille de Cannes. Cette manœuvre devait réussir à coup sûr en présence de la passivité russe, en sachant oser et risquer.

Sur le front occidental—Ludendorff et Hindenburg l'apprennent à leurs dépens—pour vaincre, il faut autre chose qu'une manœuvre rigide, montée d'avance de toutes pièces et réglée dans ses moindres détails.—H. de Bussereoux.

La Rochefoucauld a dit: "Nous avons tous assez de force pour supporter le malheur des autres." Il aurait pu ajouter "Nous n'en avons peut-être pas autant pour supporter leur bonheur"

En Ville et aux Environs

NOUVELLES LOCALES

UNE EXPOSITION FLOTTANTE
Le vapeur "St. Louis" quittera la Nouvelle-Orléans prochainement, ayant à son bord de nombreux échantillons de produits fabriqués dans la vallée du Mississippi. Le "St. Louis" fera le tour de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud. Le paquebot s'arrêtera dans toutes les grandes villes de l'Amérique latine, et plus de 300 représentants démontreront les produits aux amateurs sud-américains.

A son voyage de retour, le grand navire exposera les produits de l'Amérique du Centre et du Sud. Des conférences seront faites en langue espagnole par des représentants de fabriques de la Vallée du Mississippi. Un journal sera publié à bord. Il sera d'abord publié en langue anglaise, puis à l'arrivée du bateau en Amérique latine, il sera publié moitié anglais et moitié espagnol. Un cinématographe fonctionnera sur le navire. Cette exposition a lieu sous les auspices de la Mercantile Service Co.

LA CONVENTION DE LA LEGION

Il n'y a aucun doute que la plus importante parade que la Nouvelle-Orléans ait vu sera celle de la Légion Américaine qui aura lieu le 18 octobre. D'après les renseignements fournis par le colonel Allison Owen, chargé de cette manifestation, il y aura à la Nouvelle-Orléans environ 100,000 délégués et visiteurs pendant la convention de l'American Legion et près de la moitié de ce nombre participera à la parade. Plus de cent musiques prendront part au défilé.

DELEGUES BELGES ET FRANÇAIS

Un annonce l'arrivée prochaine d'un nombre de délégués français et belges qui prendront part à la Convention de la Légion Américaine qui aura lieu prochainement et notre ville.

OUVERTURE DES CLASSES DE L'ALLIANCE FRANCO-LOUISIANNAISE

C'est lundi prochain, le 2 octobre, que commenceront les cours de l'Alliance Franco-Louisianaise. Fondée en 1908 M. Maurice Damour, alors consul de France à la Nouvelle-Orléans, et un groupe de Neo-Orléanais, cette société a toujours fidèlement accompli le but de sa fondation: l'enseignement de la langue française dans nos écoles municipales. Des milliers d'enfants se sont inscrits dans les cours de commençants et dans les cours avancés. Grâce au puissant appui du gouvernement français, l'Alliance se voit à même d'ouvrir encore cette année son nombre habituel d'écoles. Les classes durent de trois à quatre heures, le lundi, le mercredi et le vendredi. Les cours des commençants sont les mêmes que ceux que suivent les élèves des lycées municipaux de la première classe. Les classes avancées étudient la grammaire française, la lecture, l'histoire de France.

Il n'y a aucune dépense, car la société est à même de pourvoir à tous les salaires des vingt-trois professeurs qui enseignent dans dix-neuf écoles qui ont été choisies afin d'assurer à tous les quartiers de la Nouvelle-Orléans des classes françaises. Les écoles qui s'ouvriront lundi seront: McDonogh 1, 7, 9, 11, 14, 15, 23, 28, 31, Allen, Beauregard, Davey, Kruttschnitt, Lusher Magnolia, Parham, Rogers, Washington, Wilson. Les professeurs qui sont sous la direction du président du comité des écoles, Monsieur le professeur Lionel C. Durel, sont Mmes B. Lacoste, A. Deynoud, R. Lafargue, B. Poupard, J. Macabrey, Célestine Gonzales, A. Legardeur, E. Lafargue, A. Foret, G. Reinecke, O. Lamotte, A. Bertus, A. Villers, L. Bonemer, M. Masson, M. Wiendhal, C. Villers, A. Bayle, E. Roux, J. Maxson, A. Prados, A. Viosca, Coralie Gonzales.

Les officiers de la société sont: Président M. J. M. Vergnolle, Vice-Présidents, MM. A. Remond, O. Garsaud, P. A. Choppin, J. M. Sathier; secrétaire, M. A. Lafargue; trésorier, M. H. Dabestia. Les directeurs sont MM. P. Andry, E. Anouilh, L. Bessarat, H. E. Bory, H. Boudoucié, C. F. Claiborne, J. M. Duffrecheu, L. C. Durel, J. A. Fortier, R. Labadie, F. Laudumy.

LAQUELME?

Je reviens vous revoir docteur, c'est pour mon mari... Il ne se rappelle plus si vous lui avez conseillé d'aller à Pau pour sa maladie de foie ou à Fox pour sa maladie de peau.

DANS LES PAROISSES

LES TRAINS ET LES AUTOBUS

Covington, Lne.—Tout dernièrement la direction de la compagnie des chemins de fer du Great Northern faisait appel aux voyageurs, leur demandant d'employer les chemins de fer en préférence aux autobus effectuant le trajet parallèle à celui parcouru par les trains dans la paroisse de St. Tammany. L'appel démontrait que le chemin de fer avait construit ses lignes dans un territoire pionnier, qu'elle payait de grandes sommes en contributions, tandis que les autobus employaient les nouvelles grandes routes et ne payaient virtuellement pas de taxes. La compagnie des autobus répliqua en montrant des statistiques qui démontrent le développement de la Californie et d'autres états par suite de l'emploi d'automobiles pour le transport de passagers et de marchandises et déclara sa détermination d'étendre ses itinéraires aussi vite que des routes, qui permettraient un service régulier, seront construites. La compagnie des chemins de fer répond à cela en disant principalement qu'elle ne croit pas qu'il est raisonnable de taxer une compagnie de chemins de fer pour améliorer les grandes routes et de permettre ensuite des compagnies de transport par automobiles de leur faire concurrence. L'opinion à Covington est divisée; certains sont d'avis que les autobus devraient être sujet aux mêmes règlements que les chemins de fer, tandis que d'autres croient que le transport par auto est un pas en avant très important et que plus tard, il n'y aucun doute qu'il sera réglementé en proportion du tonnage et de la circulation de ses camions et autobus.

UN BEBE MONSTRE

Il y a à Bernice, Lne., "toute petite" fillette de neuf mois pesant 45 livres: c'est la fille de M. et Mme W. E. McClung. Les McClung ont aussi un petit garçon de trois ans, sa sœur pèse plus que lui. M. McClung est âgé de soixante et Mme McClung a 23 ans; ils sont tous deux de taille normale. La fillette ne pesait que six livres à sa naissance, tandis que le garçonnet pesait plusieurs livres plus que cela. La petite McClung ne perdit pas de temps à prendre du poids. D'après Mme McClung, la fillette n'a jamais été malade et n'a jamais pris de médicaments.

CONSOLIDATION DE SOCIETES

On annonce qu'au meeting qui aura lieu aujourd'hui à l'hôtel St. Charles trois grandes organisations, représentant les planteurs et les raffineurs de sucre de la Louisiane, se consolideront sous le nom de American Sugar Cane League.

Les intérêts de l'industrie sucrière seront protégés ainsi par une organisation très puissante et que l'on croit capable de rendre de meilleurs services à cette industrie lucrative de la Louisiane.

LE COURS DU CHANGE

Le domaine de la finance a été influencé la semaine dernière par les événements européens. La situation tendue entre l'Angleterre et la Turquie concernant la neutralité des Dardanelles et l'arrangement du différend entre la Belgique et l'Allemagne quant à la question "réparations", en sont les principaux facteurs. L'Allemagne a déposé dans la Banque d'Angleterre une garantie en or et en titres pour couvrir les notes émises par la Belgique, à 6 mois d'échéance, au lieu du paiement comptant des réparations. Ce de fait le marc allemand, malgré l'issue impétive du papier-monnaie, s'est maintenu. Cependant, l'opinion générale des banquiers est naturellement très sceptique quant à la durée. Avec l'impression journalière de près de deux milliards et demi de marc-papier, on est enclin à croire que rien ne pourra conjurer la catastrophe. Le seul moyen de stabilisation de la valeur du marc allemand serait l'arrêt de cette inflation fiduciaire: chose virtuellement impossible.

	Ouver. Ferme
Livre Anglaise:	ture
Mardi, 19 Sept. 1922	4.41 1/4
Lundi, 25 Sept. 1922	4.42 1/4
France Français:	
Mardi, 19 Sept. 1922	7.57
Lundi, 25 Sept. 1922	7.60
France Belges:	
Mardi, 19 Sept. 1922	7.15
Lundi, 25 Sept. 1922	7.18
Liens Italiennes:	
Mardi, 19 Sept. 1922	4.17
Lundi, 25 Sept. 1922	4.23
Marc Allemands:	
Mardi, 19 Sept. 1922	8.00 1/2
Lundi, 25 Sept. 1922	7.00 1/2

Les affaires, c'est l'argent des autres.